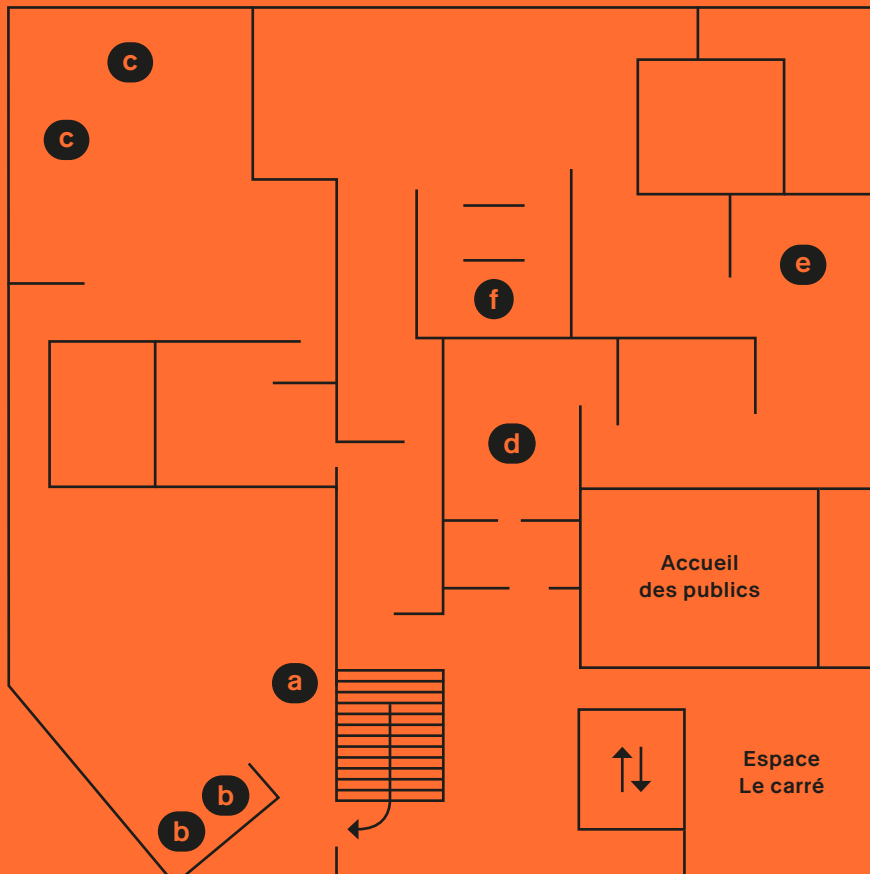




Magie et Design
Hocus Pocus • Rencontrologie
06.11.2026 – 11.04.2027

Plan



Magie et Design Hocus Pocus • Rencontrologie

06.11.2026 – 11.04.2027

Dossier pédagogique

Ce dossier pédagogique vous propose de vous familiariser avec les liens qui unissent magie et design. Les pistes pédagogiques proposent un accès interactif aux contenus. Ce dossier permet autant la préparation de la visite – libre ou accompagnée d'un-e guide – que le suivi en classe après celle-ci.

Table des matières

Page 3	Introduction et objectifs en lien avec le PER
Page 5	Présentation de l'exposition <i>Hocus Pocus</i>
Page 7	Présentation de l'exposition <i>Rencontrologie</i>
Page 9	Réflexions collectives
Page 11	Présentation de thèmes et d'œuvres a Jean-Eugène Robert-Houdin b L'escamotage c Les médiums d <i>Lares et Pénates: Construire un sentiment de sécurité en architecture</i> e Dunne & Raby, <i>Design for a World of Many Worlds: After the Festival</i> f <i>Devenir guérisseur-euse</i>

Introduction

Le mudac présente sa nouvelle saison, consacrée aux relations entre magie et design. À travers deux expositions, *Hocus Pocus* et *Rencontrologie*, cette programmation explore les liens entre création contemporaine et pratiques magiques, ainsi que la manière dont elles peuvent nous permettre de percevoir le·s monde·s.

Longtemps opposée à la rationalité moderne, la magie n'a pourtant jamais cessé d'accompagner les sociétés humaines. Elle façonne nos récits, nos croyances et nos cultures matérielles. Elle interroge notre rapport au visible et à l'invisible, à la technique et à l'émotion, au réel et à l'illusion. Comme le design, la magie mobilise des objets, des dispositifs et des savoir-faire pour produire des expériences, susciter l'émerveillement et transformer nos manières d'habiter le monde. En réunissant designers, artistes, chercheur·euse·s et praticien·ne·s de différents horizons, cette nouvelle saison interroge les résonances entre magie et design. Ainsi, elle nous ouvre les voies des mondes de l'invisible.

Une série de textes de l'exposition ont été adaptés en français facile à lire et à comprendre (FALC, environ niveau A2). Ces textes peuvent constituer un outil pédagogique, notamment pour des élèves allophones ou avec des difficultés d'apprentissage.

Objectifs

Les objectifs suivants du PER sont en lien avec l'exposition (modules « Sciences humaines et sociales » et « Arts »)

Cycle I	SHS 12	Se situer dans son contexte temporel et social
Cycle II	SHS 22	Identifier la manière dont les Hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs
Cycle III	SHS 32	Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps
Cycle I	A 12 AV	Mobiliser ses perceptions sensorielles
Cycle II	A 22 AV	Développer et enrichir ses perceptions sensorielles
Cycle III	A 32 AV	Analyser ses perceptions sensorielles

Présentation de l'exposition Hocus Pocus

L'exposition explore la manière dont le design s'est construit avec la culture populaire et matérielle en s'emparant tant de la technologie, que de la magie et de l'occulte. *Hocus Pocus* revisite l'enchantement de la vie quotidienne à partir de la Révolution industrielle anthropocène. À travers les figures de grand·e·s illusionnistes, les inventions techniques, les arts populaires et les imaginaires du spiritisme, *Hocus Pocus* montre comment les designers – à l'image des magicien·ne·s – mobilisent innovation, mise en scène et illusion pour produire fascination et émerveillement.

L'exposition est imaginée par Alexandra Midal, professeure ordinaire à la HEAD – Genève et commissaire d'exposition indépendante, en collaboration avec le mudac. Le parcours débute avec la figure du prestidigitateur Jean-Eugène Robert-Houdin, premier magicien moderne. Inventeur d'automates et d'horloges, dépositaire de brevets et concepteur d'une maison domotique avant l'heure, il n'est pas différent des designers, dans ses approches, objets et objectifs.

Hocus Pocus aborde ensuite l'escamotage à travers trois cas d'étude. Celui d'Harry Houdini, le « roi des menottes », qui met en scène des évasions spectaculaires devant les foules. Celui d'Alice Guy, l'une des premières réalisatrices, effacée de l'histoire du cinéma. Et celui d'Henry Brown qui, en 1848, alors qu'il est encore esclave aux États-Unis, décide d'échapper à son sort en se faisant expédier par voie postale, caché dans une caisse. Il se produit ensuite comme magicien.

De leur côté, les médiums utilisent prestidigitation et les innovations de la photographie et du phonographe comme médias

de l'occulte. Grâce à ceux-ci, un état de sidération traverse le public. Au nom de la morale, Houdini, en tête, mène une croisade contre les médiums. Cette position est d'autant plus ironique que les magiciens aussi bien que les médiums jouent en permanence avec l'illusion et la duperie.

L'exposition illustre la façon dont l'ingéniosité du monde de la magie et l'ingéniosité du design se rencontrent. La magie a entremêlé, bien avant l'intelligence artificielle, machines et êtres vivants. Elle échappe à toute morale. Elle est ancrée dans des croyances et des pratiques traditionnelles, populaires et synchrétiques. Elle perdure entre les époques et les idéologies, même dans le contexte du scepticisme moderne qui oppose raison et émerveillement.

Questionnements-clés dans l'exposition

- Le lien entre magie, design et création artistique
- Le rôle des objets et des techniques dans la fabrication des illusions
- L'escamotage comme technique qui interroge : qui disparaît, qui s'échappe et qui est effacé de l'histoire ?
- La thèse selon laquelle l'enchantement du monde n'a pas disparu mais s'est transformé

Présentation de l'exposition Rencontrologie

Rencontrologie explore l'idée que les pratiques magiques sont loin d'être de simples superstitions mais qu'elles résistent au régime moderne. Elles transforment nos manières d'habiter le monde et entament ainsi les transitions écologiques dont nous avons collectivement et individuellement urgemment besoin.

Ces pratiques – comme le magnétisme, la transe ou encore les dialogues avec des entités invisibles – reposent sur des visions du monde radicalement différentes. Dans ces visions, les humains ne sont plus les seul-e-s acteur-ric-e-s. Les rivières ont une voix, les forêts pensent, l'énergie agit et les objets eux-mêmes deviennent des médiateurs entre différents mondes.

Organisée autour de rencontres avec des non-humains – esprits, éléments, entités ou présences invisibles – l'exposition présente des dispositifs conçus par des designers pour commencer ces relations. Des objets qui ne se contentent pas de représenter les invisibles ou les présences subtiles, mais qui les rendent tangibles. Ainsi, ils deviennent aussi des agents politiques.

Ici, la magie n'est pas un retour en arrière, mais une force de bifurcation. Ces pratiques ouvrent des pistes pour transformer nos relations aux milieux vivants et aux technologies. Elles nous aident même peut-être à sortir un pied de l'impasse extrac-tiviste dans laquelle la modernité nous a enfermé-e-s. Elles nous invitent à réapprendre à considérer, à sentir et à cohabiter avec celles et ceux qui nous dépassent.

Dans les salles, vous croiserez des installations immersives, ainsi que des projets explorant les visions animales du monde humain. Vous pourrez aussi accéder à une transe en réalité

virtuelle ou rencontrer des guérisseur·euse·s, des balais écoféministes ou encore un homme qui voulait devenir chèvre.

Rencontrologie visite ainsi un nouvel engagement du design, qui se pose en médiateur de rencontres subtiles, où l'outil entre en relation avec l'invisible. Un design qui nous invite à reconnaître que nous vivons dans un monde fait de plusieurs mondes.

Questionnements-clés dans l'exposition

- Exploration des pratiques magiques au-delà de simples superstitions
- Le design comme médium permettant de rendre tangible des forces invisibles
- La façon dont les pratiques magiques peuvent transformer notre rapport au monde et nous conduire à le voir autrement que comme une ressource à exploiter

Réflexions collectives

Entamez une discussion avec vos élèves autour de la magie :

La magie et son histoire

L'exposition *Hocus Pocus*, aborde les liens entre magie et design de la fin du XIX^e siècle à nos jours.

- Qu'est-ce qu'évoque le mot « magie » pour eux et elles ?
- Connaissent-ils et elles des objets ou des techniques qu'utilisent les magiciens et les magiciennes ?
- Un mot très présent dans l'exposition *Hocus Pocus* est l'« escamotage ». Savent-ils et elles ce que signifie « escamoter » ou peuvent-ils et elles essayer de deviner ?
- Que leur évoque le mot « médium » ? À leur avis que se passe-t-il durant une séance menée par un·e médium ?

Pratiques magiques

L'exposition *Rencontrologie* déplace le regard vers des pratiques magiques contemporaines envisagées comme des technologies relationnelles. L'exposition explore d'autres manières d'entrer en relation avec le vivant, les non-humains et les mondes invisibles.

- Ont-ils et elles recours à des pratiques magiques ou des rituels ? Par exemple : faire appel à un·e guérisseur ou guérisseuse, brûler de la sauge dans les pièces de la maison, mettre un fer à cheval en dessus de la porte d'entrée... ?

Hocus Pocus

Jean-Eugène Robert-Houdin

- *Pendule mystérieuse inspirée de celles d'Houdin*
- *Chapeau de Jean-Eugène Robert-Houdin, XIX^e siècle*

Jean-Eugène Robert-Houdin (1805–1871) est considéré comme le premier magicien moderne. Il travaille d'abord dans l'horlogerie et se passionne pour la mécanique. Installé à Paris, il invente de nombreux dispositifs et instruments, des pendules aux mécanismes invisibles aux automates. Robert-Houdin s'intéresse en parallèle à la prestidigitation et entame une carrière. Il ouvre un premier théâtre dans la capitale en 1845, le Théâtre des Soirées Fantastiques, où il présente notamment ses automates magiques. Grâce à l'utilisation de l'électricité ou de l'électromagnétisme, ses machines et ses spectacles sont novateurs. Il rencontre un immense succès et devient une figure centrale de l'histoire de la magie : à la fois innovateur, conteur et ingénieur. Le théâtre sera par la suite racheté par l'illusionniste et futur cinéaste Georges Méliès.

Robert-Houdin donne une place centrale à l'art du boniment, le « bon à mentir », dans la scénarisation de ses tours sur scène. Ainsi, l'histoire et la mise en scène qu'il crée trouble le public et participe autant à son émerveillement que le tour lui-même.

Il le définit ainsi : « Le boniment doit persuader, convaincre, entraîner. Ardente improvisation, préparée de longue main et souvent revue et corrigée par l'usage, le boniment doit atteindre les dernières limites de l'éloquence, éblouir le public par un étalage de phrases sonores et emphatiques. (...) »¹

¹ Jean-Eugène Robert-Houdin, *Comment on devient sorcier*, Éditions Omnibus, p. 233.

Jean-Eugène Robert-Houdin utilisera par ailleurs ses compétences au service du projet colonial français en étant envoyé en 1856 en Algérie pour contrer l'influence des marabouts, alors que l'armée française est en train d'occuper la Kabylie.

Réflexions collectives

- À leur avis, de quelles étapes est composé un tour de magie ?

L'exposition se base sur les trois étapes successives du tour de magie canonisé par Michael Caine dans le film *Le prestige* (2006) de Christopher Nolan :

1. La promesse, l'étape où on présente ce qui va se passer pendant le tour de magie
2. Le tour, l'étape où il se passe quelque chose d'extraordinaire
3. Le prestige, l'étape où l'on ramène ce qui avait disparu

- Selon eux et elles, quelle est l'importance de la mise en scène et de l'histoire créées par le magicien ou la magicienne ?

Pour Robert-Houdin, ces éléments qu'il rassemble sous le terme de *boniment*, ont autant d'importance que les aspects techniques du tour pour tromper et émerveiller le public. Il est d'ailleurs celui qui imagine le costume – haut-de-forme, costume trois pièces et baguette – qui deviendra l'habit traditionnel du magicien.

b

Hocus Pocus L'escamotage

- Auteur inconnu, *Production still of Houdini with policemen on the set of a short film in which he escapes from a jail cell and a straitjacket*, c. 1901–1906
- Auteur inconnu, *Photograph of a performance – Woman cut in two with a saw*, 1935
- Alice Guy, *Scène d'escamotage*, 1898

Depuis le XVIII^e siècle, les magicien-ne-s, intègrent la science dans leurs spectacles. L'une des techniques à laquelle les scènes de théâtre font la part belle est celle de l'escamotage. Celle-ci donne l'illusion d'une volatilisisation ; d'un objet ou d'une personne. Cette technique se déploie autant sur scène que sur la pellicule de cinéma. L'escamotage fait écho à une autre technique du monde de la prestidigitatation : l'escapologie, soit l'art de se défaire de toutes sortes d'entraves. Cette technique se décline de trois façons dans l'exposition :

En 1848, Henry Brown échappe aux jugs de l'esclavage en se cachant dans une boîte postale. Celle-ci est ensuite envoyée à Philadelphie, où l'esclavage est aboli. Henry Brown devient magicien et hypnotiseur sous le nom d'Henry Box Brown et s'impose comme le symbole des Afro-Américains réduits en esclavage.² La ruse déployée par Henry Box Brown, qui consiste à détourner un objet de son usage initial, n'est pas sans rappeler la conception du design développée par l'historien des médias Vilém Flusser. Pour ce dernier, le design est étroitement associé à l'idée de ruse : il ne s'agit pas seulement de fabriquer un objet, mais d'imaginer des solutions permettant de transformer, de

² L'exposition ne présente pas d'objets en lien avec Henry Box Brown mais cette figure importante de l'escapologie peut être intéressante à aborder avec vos élèves.

détourner ou de contourner les contraintes qui s'imposent à nous.

Mondialement connu sous le nom de scène d'Harry Houdini – en référence à Robert-Houdin – Ehrich Weiss réalise sur scène, en pleine rue ou sur la Tamise de périlleux tours de force. Il immigre de Hongrie aux États-Unis en 1878. Il se spécialise dans l'art de se libérer : cellules de prison, menottes, chaînes ou même une malle remplie d'eau, fermée et enchaînée. Son personnage est celui d'un homme viril et surpuissant, confirmé par sa maîtrise de l'escapologie et sa bravade.

À l'opposé, un troisième cas de personnes escamotées concerne les femmes du monde de la magie, autrement dit les assistantes des magiciens. Celles-ci sont surtout réifiées – réduites à l'état d'objet – dans des mises en scène macabres. C'est le cas avec le tour de la femme sciée en deux, inventé par le magicien anglais P. T. Selbit. Pour donner plus d'éclat à son tour, il vide des seaux de sang dans les caniveaux, jonche le théâtre de viscères, et installe une ambulance. Autre escamotage témoignant de la misogynie de l'époque : celui d'Alice Guy, la première réalisatrice de film de fictions, effacée en large partie de l'histoire du cinéma. Elle réalise *Scène d'escamotage* en 1898, immortalisant sur pellicule le célèbre tour de magie. Alice Guy luttera de son vivant contre son invisibilisation et développera une approche satirique et féministe dans sa large production (plus de cent films).

- Quels liens peut-on faire entre l'histoire de la vie d'Harry Houdini et sa maîtrise de l'escapologie – l'art de se libérer ?
Harry Houdini, qui immigre de Hongrie vers les États-Unis en 1878 avec sa famille pour y trouver de meilleures conditions de vie, rejoue constamment les formes de cette libération, et par extension, celle des migrant·e·s.
- À leur avis, quelle place occupe principalement les femmes dans les tours des magiciens de cette époque (première partie du XX^e siècle) ? En quoi cela nous donne des indications sur la place des femmes et leurs droits à ce moment ?
Les femmes apparaissent sur scène en tant qu'assistante, sous le contrôle des magiciens. Comme le note Sébastien Bazou : « Le tour de "La femme découpée, ou sciée en deux" renvoie à la situation de la femme dans la société. Dans les années 1920, les femmes britanniques obtiennent le droit de vote, et symboliquement, le magicien P. T. Selbit, qui invente ce tour, propose de scier la suffragette Christabel Pankhurst. Loin d'être le seul numéro où les femmes sont censées subir des tortures, il témoigne chez Selbit d'une volonté de couper court à l'émancipation des femmes et à leur prise de parole. »³

3 Interview de Sébastien Bazou dans l'ouvrage d'Alexandra Midal, *Hocus Pocus*, coédition Editions mudac / les presses du réel, 2026, p. 126.

Hocus Pocus

Les médiums

- Eva Carrière, *Apparition de type ectoplasmique par la médium Eva Carrière*, 1910
- Mathias Zieba, *Guéridon spirite*, 2026
- Auteur inconnu, *Houdini démontrant comment les médiums produisaient, lors des séances spirites, des empreintes de mains et de doigts attribuées aux esprits*, 1923

Dans la pénombre du salon, le ou la médium entre en transe et communique avec les esprits : l'ordinaire cède le pas aux phénomènes surnaturels. C'est le tour, la deuxième étape du Prestige (voir page 12). Le champ soi-disant émotionnel de la médium-nité est alors associé aux femmes. Les séances se tiennent souvent dans les salons, soit un espace et un vocabulaire mobilier parfaitement domestique. Dans ce contexte, le spiritisme agit comme un contre-pouvoir féminin. Cette dimension de contre-pouvoir fait partie des raisons qui peuvent expliquer l'antagonisme d'une partie des magiciens à l'égard du spiritisme : pour nombre d'entre-eux, le spiritisme est une supercherie qui exige d'être discréditée afin d'assurer la déontologie de la profession. Harry Houdini mène par exemple une véritable campagne contre les pratiques spirites en publiant *A Magician Among the Spirits* (1924) ; en devenant chasseur de fantômes pour le *Scientific American* ; en attaquant publiquement des médiums et en exigeant du Congrès états-unien qu'ils les condamnent fermement. On peut notamment attribuer son aversion de ce pouvoir magique au fait qu'il contrecarre la masculinité qu'il exhibe sur scène.

L'idée selon laquelle le corps des femmes ne serait qu'un agent de transcription et de transmission d'informations venues d'autres mondes participe de la tentative de prise de pouvoir

des femmes médiums. Leur hypersensibilité supposée est envisagée comme le vecteur de prédilection de l'accès au surnaturel, en opposition à la domination technique et rationnelle des magiciens.

Réflexions collectives

- Connaissent-ils et elles les médiums et les objets qu'ils et elles utilisent lors de leurs séances ?
- À leur avis, pourquoi la magie sur scène est-elle associée aux hommes et les pratiques spirites aux femmes ? Est-ce encore le cas aujourd'hui ?
L'univers de la magie, telle qu'on le retrouve sur scène, est encore aujourd'hui un monde largement masculin, contexte hérité du XVIII^e et XIX^e siècle.

Rencontrologie

Lares et Pénates : Construire un sentiment de sécurité en architecture, 2026⁴

Cette salle place côte à côte, sans hiérarchie, deux familles d'objets. Les uns relèvent de la prévention des risques, régie par les normes légales : disjoncteur, détecteur de fumée, caméra. Les autres tiennent à des usages transmis : du sel versé dans les angles, un œil accroché au mur, de la sauge qu'on brûle.

Comment, en ce premier quart du XXI^e siècle, se sentir en sécurité chez soi ? Depuis ses origines, l'architecture domestique protège : des éléments et des intempéries d'abord, mais aussi l'intimité d'un foyer. Car depuis tout aussi longtemps, nous confions nos maisons, leurs habitant·e·s et leurs biens meubles à des puissances protectrices, et nous inventons des objets et des gestes pour nous assurer leurs faveurs.

Le dispositif technique pare à un fait : le feu qui prend, l'intrus qui entre. L'objet magique, lui, s'adresse à une présence. Le fer à cheval qu'on accroche, le bois qu'on touche, la bougie qu'on allume reconnaissent une force dont on ignore la nature exacte, mais qu'on tient pour assez réelle pour être considérée.

- Connaissent-ils et elles ce que sont les Lares et Pénates qui donnent le titre à ce projet ?
Les Romain·e·s appelaient Lares et Pénates les forces protectrices de leur foyer et les considéraient comme des divinités ; ils et elles les nourrissaient tous les jours et cultivaient leur bienveillance.
- Quelle est la différence selon eux et elles entre des dispositifs techniques – un détecteur de fumée – et des objets ou présences magiques ?
Le détecteur de fumée s'installe et s'oublie ; les puissances du foyer se saluent, se nourrissent, s'entre-tiennent. Là où l'objet technique se prémunit contre un fait, l'objet magique entretient une relation. Et c'est la relation qui protège.

⁴ Adaptation de « Lares and Penates: On Building a Sense of Security in Architecture », pavillon polonais, 19^e Exposition internationale d'architecture, La Biennale de Venise, 10 mai – 23 novembre 2025. Commissariat : Aleksandra Kędziorek, Krzysztof Maniak, Katarzyna Przezwańska, Maciej Siuda. Organisateur : Zachęta – National Gallery of Art.

Dunne & Raby, *Design for a World of Many Worlds: After the Festival, 2024*

À quoi pourriez-vous ressembler pour un ours ? Ou pour un chien ? L'ours perçoit la nourriture à plus d'un kilomètre. Son monde est d'abord olfactif, puis thermique, puis vibratoire. Notre corps, dans ce monde-là, n'est pas une silhouette aux contours nets, mais un nuage d'odeurs. Pour un animal marin, un bateau n'est pas une simple coque : c'est une montagne d'ondes qui se propage dans l'eau, un bloc de vibrations aussi solide qu'un roc.

Le biologiste Jakob von Uexküll a donné un nom à cela : l'*Umwelt*, le monde propre. Aucun être vivant n'habite un décor neutre et partagé. Un cerf, une tique et un-e promeneur-se traversent la même forêt sans habiter le même monde. Chacun habite son *Umwelt*, un monde façonné par ses perceptions et ses besoins. Les choses n'y existent que si elles sont ressenties et nécessaires : quoi manger, qui fuir, où guetter.

Anthony Dunne et Fiona Raby ont voulu rendre visible cette diversité de mondes propres. Les designers ont conçu les formes que prendraient nos objets les plus anodins, une théière, une tasse, un bateau, pour d'autres êtres vivants, et les ont placés chacun sur un bâton. Le duo a imaginé une fête, un festival où nous porterions ces objets comme des banderoles, brandis à bout de bras. Non pour revendiquer, mais pour avouer : nous ne sommes pas seul-e-s à habiter cette planète, et nous n'y avons pas la forme que nous croyons.

Dunne & Raby est un studio de design fondé en 1994 et basé à Londres. Le duo utilise le design comme un outil pour questionner notre société et son futur. Il et elle sont les premier-ère-s

à utiliser le terme de « design spéculatif », qui désigne un design critique qui ne répond pas simplement à des problèmes mais qui pose des questions.

Réflexions collectives

- Choisissez un animal avec votre groupe puis cherchez comment celui-ci perçoit le monde et les objets / êtres vivants qui l'entourent.
Pour essayer d'imaginer cela, on peut se demander : avec quel sens cet animal se repère-t-il dans son environnement en priorité ? Est-ce la vue – comme la mouche qui voit 200 images par seconde contre 50 pour nous – ou le goût – comme la souris qui peut sentir le goût du calcium ?
- Quels seraient les avantages à essayer de voir le monde à travers les yeux d'autres êtres vivants ?
Cela pourrait nous amener à une meilleure compréhension du monde animal et végétal ; à se projeter dans d'autres points de vue sur le monde ; à mieux comprendre ses propres sens et perceptions grâce à la comparaison ; à encourager au respect de la biodiversité ; etc.



Rencontrologie

Devenir guérisseur·euse, 2026⁵

On consulte encore, en Occident, des magnétiseur·euse·s, rebouteux·euse·s, des faiseur·euse·s de secret, des médiums : autant de pratiques de soin qui persistent, dans un rapport paradoxal à la biomédecine. Certain·e·s en observent les effets ; personne n'en explique le mécanisme.

Conçue pour l'exposition, cette installation s'intéresse à la façon dont on devient guérisseur·euse. Y a-t-il des étapes, des points communs, des passages obligés ? Quatre récits à la première personne, adaptés par la sociologue Fanny Charrasse, d'entretiens qu'elle a menés pour sa thèse sur le magnétisme contemporain. Ils sont mis en images par l'artiste visuel Keight.

Trois personnes racontent le même basculement : reconnaître en soi la capacité d'entrer en relation avec des entités invisibles, et se mettre à vivre dans un monde où elles agissent. La 4^e personne interprète cette expérience différemment : elle considère que ce qu'elle entend et ressent trouve son origine dans son propre esprit, plutôt que dans une mise en relation avec des entités invisibles.

Réflexions collectives

- Sont-ils et elles familières et familiers des guérisseurs et guérisseuses ou des personnes qui ont le secret ?
Y ont-ils et elles déjà eu recours ?
- Pensent-ils et elles que ces pratiques ont un effet ?

⁵ Fanny Charrasse, Keight, Scott Longfellow, Magali Conus, 2026, commande du mudac.

Exposition

Magie et Design
Hocus Pocus • Rencontrologie
06.11.2026 – 11.04.2027

Commissariat
Alexandra Midal (Hocus Pocus)
Scott Longfellow (Rencontrologie)

Collaboratrice scientifique
(Hocus Pocus)
Luisa Ferreira

Coordination
Romain Carré

Scénographie
Adrien Rovero
assisté de Zoé Letoucq,
Chiara Kocis, Jean-Elie Matile

Design graphique
Marietta Eugster
assistée d'Olympe Boutaghane

Conseil (Hocus Pocus)
Emma Pflieger

Médiation culturelle
Laetitia Aeberli
Marie Jolliet, Sarah Studer

Production technique
Magali Conus, Boris Dennler,
Julien Nshimirimana
Ryan Jones, Virgil Baruchel,
Hugo Caillaud, Alexis Charbonney,
Tomasz Niewinski, Orianne
Piccand, Vera Rosenblueth Mauriz

Régie des œuvres
Justine Dufour-Mirdamadi,
Laurine Poncet
Caroline Kaspar-Nebel

Éclairage
Willy Pellizzari, Adrien Rovero

Montage
Julien Nshimirimana, Willy Pellizzari
Virgil Baruchel, Alexis Charbonney,
Mikael Cvijic, Jacques Duboux,
Ryan Jones, Gabriel Mercier, Jean-
Paul Mercier, Julian Misciali,
Orianne Piccand, Tomasz Niewinski,
Rahel Oberhammer

Systèmes de rideaux scénographiques
(Hocus Pocus)
Alain Bellet, Adrien Rovero

Chromothérapie (Rencontrologie)
Bruno Tourniaire

Photolithographie
Ondine Jung, Roger Emmenegger
(Datatype)

Impression
Datatype SA, Uldry AG, Remarq SA,
Paperforms, Realizer

Transports
Harsch SA

Crédits image de couverture
© Marietta Eugster

Approfondir l'exposition

Pour aller plus loin, découvrez sur notre site une sélection d'articles, de vidéos et de ressources pédagogiques autour des expositions sur *mudac.ch*

Participer à la communauté du mudac

● **Ami-e-s du musée**
Soutenez des projets ambitieux
et accédez à des événements
exclusifs. En savoir plus :
mudac.ch/amies

Publication

Alexandra Midal, *Hocus Pocus*.
Entretiens de Mireille Berton,
Albert Moukhheiber, Jenna
Kaës, Adrien Rovero (Double
A), Aurélien Fouillet, Sébastien
Bazou, Fleur Hopkins-Loféron.
Coédition Editions mudac /
les presses du réel, 136 pages,
CHF 21.-

Scott Longfellow, *Pour des
mondes magiques, Design
et tournant ontologique, essai
de Rencontrologie*. Postface
de Dominiq Jenvray. Coédition
Editions mudac / les presses
du réel, 160 pages, CHF 21.-

- Jeudi 19 novembre 2026
Parcours immersif – Quand la magie tourne mal
 - Samedi 05 décembre 2026
Noël magique: initiations à la magie, spectacle et plein d'idées cadeaux
 - Jeudi 07 janvier 2027
Spectacle de magie par Marco Smacchia
 - Dimanche 17 janvier 2027
Projection de *Houdini* au Cinéma CityClub Pully
 - Jeudi 04 février 2027
Visite par la commissaire de *Hocus Pocus* Alexandra Midal
 - Dimanche 14 février 2027
Atelier de création d'amulettes en argent
 - Samedi 27 février 2027
Soirée en partenariat avec la Cinémathèque suisse
 - Jeudi 04 mars 2027
Visite par le commissaire de *Rencontrologie* Scott Longfellow suivie d'une performance d'Anna Zoe Hamm
- Programme complet sur mudac.ch/agenda
-

mudac

Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains
Plateforme 10, Quartier des arts
Place de la Gare 17, CH – 1003 Lausanne

+ 41 21 318 44 00
mudac@plateforme10.ch

mudac.ch
@mudaclausanne
#mudaclausanne

Préparer sa visite

Toutes les informations sur les horaires, les tarifs, les accès,
la librairie-boutique et le Café Lumen sont à consulter sur:
mudac.ch/informations-pratiques

Conception du dossier pédagogique
OmniGroup
